

LA VIE DE SAINT ABRAHAM SOLITAIRE,

ECRITE PAR SAINT EPHREM, DIACRE

AVANT-PROPOS

Le désire, mes frères, de vous raconter quelle a été la sainte manière de vivre du parfait et de l'admirable Abraham, qui a commencé et fini de telle sorte qu'il s'est rendu digne d'une gloire perpétuelle. Mais lorsque je me représente toutes les vertus, l'extrême disproportion que je trouve entre les excellentes qualités d'une personne si accomplie, et l'insuffisance d'un homme grossier et imparfait comme je suis, me fait appréhender d'écrire une histoire si pleine de merveilles et si féconde en perfections. Car comment peut-on représenter avec d'aussi mauvaises couleurs que sont les miennes, l'image d'une sainteté aussi extraordinaire et aussi éclatante qu'était la sienne ? Mais quelque incapable que je sois, je m'efforcerai de faire en partie ce que je ne saurais faire entièrement, et tâcherai selon mon peu de pouvoir de parler d'un homme qui ayant mérité d'être surnommé le second Abraham, ne saurait être allez dignement loué par les paroles des hommes. Il a vécu de notre temps. Il a mené sur la terre une vie toute angélique. Il a mérité par sa patience la gloire du ciel, en souffrant comme un diamant toutes les épreuves imaginables. Et d'autant que dès sa jeunesse il a conserve sa virginité, et comme un vaisseau sanctifié s'est offert à Dieu avec une pureté extrême, il est devenu le temple du saint Esprit, et s'est rendu digne de le loger dans son âme.

CHAPITRE 1

Le père d'Abraham l'ayant marié contre son gré, parce qu'il avait dessein de vivre dans la continence, il quitte sa femme par inspiration divine le jour de ses noces et s'enferme dans une cellule, où il vivait avec une très grande perfection.

Le bienheureux Abraham eut pour père et pour mère des personnes fort riches, qui l'aimant avec une tendresse si extraordinaire qu'elle allait au delà de toutes bornes, l'accordèrent lors qu'il n'était encore qu'un enfant à une jeune fille et avaient une impatience extrême de le voir élevé à quelque dignité séculière. Mais ses sentiments étant fort éloignés des leur, aussitôt qu'il entra dans la jeunesse, il fréquentait avec assiduité les assemblées qui se faisaient aux Eglises, où il écoutait avec joie et attention tout ce que l'on y récitait de l'Ecriture sainte, et le conservait de telle sorte en son coeur, que lors qu'il était de retour il le repassait sans cesse dans son esprit par une méditation continuelle.

Quand ses parents jugèrent qu'il était temps d'accomplir ses noces et le pressèrent de s'engager dans les liens du mariage, il le refusa au commencement; mais enfin ne pouvant résister à leurs violentes et continuelles instances, il fut contraint de s'y rendre par la honte qu'il avait de leur désobéir. Ainsi les noces furent célébrées, et après des festins qui durèrent sept jours entiers, la mariée ayant été mise dans le lit, il sentit reluire en son coeur un rayon de la grâce de Dieu semblable à un rayon de lumière, lequel considérant comme un guide qui le devait conduire dans l'exécution de son désir, il se leva aussitôt pour le suivre, sortit de la ville; et trouvant à deux milles de là une cellule où il n'y avait personne, il s'y arrêta et y louait Dieu avec une joie non pareille.

Ses parents et ses voisins étant extraordinairement surpris de cette retraite, l'allèrent chercher de tous côtés, et au bout de dix-sept jours le trouvèrent en oraison dans cette cellule. Le bienheureux Abraham les voyant dans un merveilleux étonnement leur dit : «Pourquoi me regardez-vous avec tant d'admiration ? Rendez plutôt grâces à Dieu de son infinie miséricorde qui m'a retiré de la fange de mes iniquités, et priez-le pour moi afin qu'il me donne la force de porter jusques à la mort ce joug si doux qu'il a daigné mettre sur mes épaules encore que j'en fois très indigne, et que je puisse en accomplissant sa sainte volonté me conduire de telle forte que je lui fois agréable en toutes choses.» Après l'avoir ainsi entendu parler, ils consentirent tous à son désir, et il les supplia de ne l'incommoder pas souvent sous prétexte de le venir voir. Lors qu'ils furent partis il boucha l'entrée de sa cellule, et s'enferma ainsi dedans, ne laissant qu'une très petite fenêtre par où on lui apportait à manger à certains jours.

Ainsi son esprit étant éloigné de toutes les diffractions et de tous les troubles du siècle, la grâce de Dieu y répandait sa lumière. Il s'avancait de jour en jour dans une vie sainte. La continence servait comme de fondement à toutes ses autres vertus. Il s'exerçait à l'humilité et à la charité, de ses veilles et ses oraisons étaient accompagnées de ses larmes.

Le bruit de sa sainteté s'étant répandu dans tous les lieux proches; ceux qui en entendaient parler venaient de tous côtés pour le voir et pour profiter de ses discours, et Dieu lui donnait avec abondance la parole de sagesse, de science, et de consolation, laquelle comme un flambeau lumineux éclairait les esprits des personnes qui l'écoutaient.

CHAPITRE 2

Son père et sa mère étant morts et lui ayant laissé beaucoup de bien, il le fit donner aux pauvres sans sortir de sa solitude, ou il vivait dans une extrême pauvreté accompagnée de plusieurs grandes vertus.

Douze ans après qu'il eut en cette manière quitté le monde, son père et la mère moururent, de lui ayant laissé quantité d'argent et d'héritages, il pria un intime ami qu'il avait de distribuer tout aux pauvres et aux orphelins, se reposant sur lui de cet office de piété, afin de ne se point divertir de la prière comme il y aurait elle contraint s'il s'en fuit acquitté lui-même. Après qu'il se fut déchargé de ce soin il demeura dans une pleine tranquillité d'esprit; et ne travaillant à rien tant qu'à dégager son coeur de toutes les affaires temporelles, il ne possédait sur la terre qu'un saie, une tunique de poil de chèvre, un pot à boire, et une natte de jonc pour se coucher.

Son humilité était toute extraordinaire, et il avait une égale charité pour tout le monde, ne préférant point les riches aux pauvres, les princes à leurs sujets, ni les nobles à ceux de base condition : mais il les aimait et les honorait tous d'une même sorte, sans faire aucune acceptation de personnes. Il ne reprenait jamais avec aigreur, mais ses paroles étaient accompagnées de douceur et de charité. Et qui est celui qui en l'entendant a pu être rassasié de ses discours ? Ou qui en considérant la sainteté qui reluisait sur son visage, n'a pas désiré de le revoir fort souvent ? Il ne se départit jamais de cette rude pénitence qu'il avait embrassée; et ayant passé cinquante ans avec joie dans les réglés qu'il s'était prescrites à lui-même, l'amour dont il brûlait pour Jésus Christ était si grand qu'il considérait tout ce longtems comme peu de jours, et ne comptait pour rien la rigueur d'une vie si austère.

CHAPITRE 3

Saint Abraham, quelque résistance qu'il y pût apporter, est fait prêtre par son évêque, qui l'envoie dans un bourg plein de païens pour les convertir.

Il y avait proche de la ville un grand bourg dont tous les habitants étaient païens, et les plus cruels du monde. Personne n'avait eu le pouvoir de les détourner de l'adoration des idoles; et quelques prêtres et diacres y ayant été envoyés par l'évêque, revinrent sans y avoir pu faire aucun fruit, et ne rapportèrent que de la douleur pour récompense de leur travail, d'autant que l'esprit farouche de ce peuple au lieu de se laisser fléchir par les discours de ceux qui les exhortaient, les portait à les persécuter et à exciter contre eux des séditions très violentes. Ce qui n'ayant pas empêché plusieurs moines de tâcher à les persuader, ils ne purent gagner chose quelconque sur eux pour les convertir.

Un jour l'évêque étant assemblé avec son clergé, et se souvenant de ce saint personnage leur dit : *Je n'ai jamais pu voir aucun homme si consumé en toutes sortes de bonnes oeuvres et si accompli en toutes les vertus qu'est maintenant, à ce que l'on m'a rapporté, le très saint Abraham.* Sur quoi lui ayant tous répondu, que c'était un véritable serviteur de Dieu, et un parfait moine. *Je veux, dit-il, l'ordonner prêtre pour aller en ce bourg de païens, qu'il pourra convertir par la patience et par le grand amour qu'il a pour Dieu.* Et se levant à l'heure même il s'en alla avec son clergé en la cellule du saint homme. Après l'avoir salué, il fit aussitôt tomber le discours sur le sujet de ces païens, et le pria d'y vouloir aller pour procurer leur salut. Abraham fort surpris et fort triste, répondit : *Je vous supplie, très saint père, de me permettre de pleurer ici mes péchés, et de ne commander pas à un homme aussi imparfait, et aussi incapable que je suis, d'entreprendre une affaire si importante.* L'évêque lui répliqua : *La grâce de Dieu vous donnera le pouvoir de l'exécuter; et ainsi ne refusez pas d'obéir pour accomplir une si bonne oeuvre.* Ce bienheureux homme reprit encore la parole et lui dit : *Je conjure votre Sainteté de me permettre de pleurer ici mes péchés.* L'évêque repartit : *Vous avez abandonné le monde et toutes les choses du monde. Vous avez embrassé une vie crucifiée. Mais il faut que vous reconnaissez qu'après avoir tant fait pour l'amour de Dieu, vous manquez de la plus grande de toutes les vertus qui est l'obéissance.* A ces paroles Abraham se mit à pleurer amèrement, et répondit : *Que suis je, sinon un chien mort. Et quelles sont mes actions pour vous avoir fait concevoir, ô très saint Père, une si grande opinion de moi ?* L'évêque lui répliqua : *En ne bougeant d'ici vous travaillez seulement pour votre salut; mais allant en ce lieu-là, et la grâce de Dieu opérant par vous, vous sauverez aussi plusieurs personnes que vous convertirez à lui. Considérez donc lequel vous fera recevoir une plus grande récompense, ou de vous sauver tout seul, ou de sauver plusieurs autres avec-vous.* Alors cet homme de Dieu dit en pleurant : *La volonté du Seigneur soit faite, je suis prêt d'aller par obéissance en tel lieu qu'il vous plaira de me commander.*

Ainsi l'évêque le mena de sa cellule dans la ville y où il le fit prêtre en lui imposant les mains, et l'envoya aussitôt en ce bourg rempli de païens.

CHAPITRE 4

Saint Abraham souffre durant trois ans dans ce bourg, des outrages et des persécutions étranges.

Saint Abraham priait Dieu en chemin disant : *Ô Dieu tout bon et tout miséricordieux, considérez ma faiblesse et assistez-moi de votre grâce, afin que votre saint nom soit glorifié.* Lors qu'il fut arrivé au bourg et vit ce peuple passionné pour la folie de l'idolâtrie il jeta du fond du coeur de grands soupirs, et fondant en larmes levant les yeux au ciel dit : *Vous mon Dieu qui seul elles sans péché, ne méprisez pas les ouvrages de vos mains.* Après il manda en diligence à cet ami intime qu'il avait dans la ville de lui apporter l'argent de ce qui lui pouvait rester de patrimoine. L'ayant reçu il fit en peu de jours bâtir une église, laquelle considérant comme sa chère épouse il l'enrichit de plusieurs ornements fort magnifiques.

Durant qu'on la bâtissait, il passait souvent au milieu des idoles des Païens sans dire un seul mot : mais il priait dans son coeur et lançait vers Dieu des soupirs mêlés de pleurs. Lors que l'église fut achevée, il l'offrit à Dieu avec ses larmes comme un présent qu'il lui faisait, et mettant les genoux en terre il lui adressa cette très humble prière : *Fils du Dieu vivant dont la puissance est infinie, vous qui par votre présence sur la terre avez amené à la connaissance de votre lumière les nations ensevelies dans les ténèbres de l'erreur, rassemblez aussi dans le sein de votre Eglise ce peuple égaré dans les ténèbres; mais qui est à vous; et illuminez les yeux de leurs esprits, afin que rejetant avec dégoût et avec horreur l'adoration de leurs idoles, ils connaissent que vous êtes le seul Dieu plein d'amour et de bonté pour les hommes.* Aussitôt qu'il eut achevé cette prière il sortit de l'église et s'en alla au temple des païens, où il renvra et mit en pièces leurs autels et leurs idoles. Tous ceux qui se trouvèrent présents se jetèrent sur lui comme des bêtes, le chassèrent après l'avoir déchiré de coups. Ayant elle été traité de la sorte, il revint de nuit en secret dans l'Eglise, où il s'assit sans se soucier de tant de plaies, et n'ayant autre soin que de prier Dieu avec larmes et avec soupirs de vouloir sauver ce peuple. Le matin les païens entrant en l'église, où ils venaient tous les jours non pas pour prier, mais parce qu'ils prenaient plaisir à en voir la beauté et les ornements, trouvèrent ce saint homme en oraison, dont ils furent si étonnés que quelques-uns en demeurèrent comme immobiles.

Un jour le bienheureux Abraham commença à les conjurer de reconnaître le vrai Dieu. Sur quoi étant devenus plus cruels que jamais ils le fouettèrent avec des escourgées¹ comme s'il eût elle de pierre, et le mirent en tel état qu'il semblait être mort, puis le traînèrent avec une corde par les pieds au dehors du bourg, où après l'avoir accablé de coups de pierre et le croyant, expiré ils le laissèrent quasi sans vie.

Etant revenu à lui sur la minuit, il commença à dire avec grande abondance de larmes : *Pourquoi mon Maître dédaignez-vous ma bassesse ? Pourquoi détournez-vous votre visage de moi ? Pourquoi rejetez-vous les désirs de mon âme ? Et pourquoi méprisez-vous les ouvrages de vos mains ? Jetez les yeux, mon Dieu, sur votre serviteur : Exaucez ma prière. Fortifiez ma faiblesse. Rompez les liens qui engagent ces pauvres misérables dans la servitude du diable; et faites-leur la grâce de connaître que vous êtes le seul Dieu et qu'il n'y en a point d'autre que vous.* Cette prière achevée, il se leva, entra dans le bourg, et puis dans l'Eglise où il chantait des psaumes. Les païens y étant venus au point du jour et le voyant, furent remplis d'un étonnement étrange. Mais leurs coeurs étant incapables de compassion ils furent transportés d'une si extrême fureur, qu'après l'avoir cruellement accablé de coups, ils le traînèrent hors du bourg avec des cordes ainsi qu'ils avaient déjà fait.

Etant traité de la sorte durant trois années entières, il résistait comme un véritable diamant à toutes ces épreuves et ces souffrances, sans que jamais quelque

¹ Fouets faits de plusieurs lanières de cuir.

grandes qu'elles fussent elles lui fissent perdre courage. Car encore qu'on le bâtit, qu'on le traînât par les pieds, qu'on le lapidât, qu'on le laissât mourir de faim et de soif, et qu'on le persécutait en toutes manières, jamais rien ne le mit en colère, ni ne lui fit concevoir la moindre haine contre eux, et son esprit ne se laissa jamais abattre par le découragement ni accabler d'ennui et de chagrin; mais plus ils le tourmentaient avec des inhumanités étranges, et plus, son amour et sa charité pour eux s'augmentait. Tantôt il les exhortait avec force; tantôt il leur parlait avec de grands témoignages de tendresse; et tantôt il s'efforçait de gagner leurs esprits par la douceur de ses discours qui étaient pleins d'attraits et de charmes. Il traitait avec les vieillards comme avec ses pères, avec les moins âgés comme avec ses frères, et avec les jeunes comme avec ses enfants, bien qu'il ne reçut d'eux que des mépris et des injures.

CHAPITRE 5

Tous les habitants de ce bourg admirant la vertu de saint Abraham se convertirent à la religion chrétienne.

Enfin tous les habitants de ce Bourg étant un jour assemblés, ils se trouvèrent remplis d'un tel étonnement de le voir vivre de la sorte qu'ils le disaient les uns aux autres : *Vous voyez quelle est l'extrême patience de cet homme. Vous voyez son incroyable charité pour nous, comme nonobstant tous les maux que nous lui avons faits il n'est jamais party d'ici, il n'a jamais dit à qui que ce soit la moindre mauvaise parole, il n'a conçu aucune aversion contre nous, mais a supporté toutes nos persécutions avec une extrême joie. Or quelle apparence y a-t-il que si le Dieu qu'il nous prêche n'était le Dieu véritable, et s'il n'y avait un paradis où les gens de bien régneront avec lui, et un enfer où les méchants seront châtiés de leurs crimes, il eût voulu souffrir inutilement d'être traité d'une manière si cruelle ? N'est-ce pas aussi une chose étrange qu'étant seul il ait renversé toutes les statues de nos deux, sans qu'ils ayant pu lui faire le moindre mal pour s'en venger ? Cet homme est sans doute un vrai serviteur de Dieu, et toutes les choses qu'on publie de lui sont véritables. Allons donc ! Croyons au Dieu qu'il nous prêche.* Parlant ainsi les uns aux autres ils allèrent tous ensemble à l'église en criant à haute voix : *Gloire soit au Dieu du ciel qui a envoyé son serviteur pour nous sauver en nous tirant de l'erreur où nous étions.*

Ce saint homme fut rempli d'une si extrême joie, qu'il parut le même changement sur son visage que l'on en voit sur les fleurs lors qu'elles ont été nourries de la rosée du matin, et son coeur parlant par sa bouche, il leur dit : *Venez mes pères, mes frères, et mes enfants, rendons tous ensemble grâces à Dieu de ce qu'il lui a plu d'éclairer les yeux de vos esprits pour vous donner moyen de le connaître. Recevez le sceau et la marque de la vie qui vous purifiera de l'abomination des idoles; et croyez de tout votre coeur et de toute votre âme, qu'il n'y a qu'un seul Dieu du ciel, de la terre, et de toutes les choses qu'ils contiennent; qu'il est de toute éternité; que sa grandeur est ineffable et incompréhensible; qu'il est la source de toutes les lumières; qu'il a aimé et racheté les hommes et qu'il est terrible et doux tout ensemble. Croyez aussi en son Fils unique qui est sa Sagesse, et au saint Esprit lequel vivifie toutes choses, afin que de terrestres que vous êtes maintenant vous deveniez tout célestes, et puissiez acquérir une vie céleste.* Ils répondirent : *Oui notre Père; oui notre conducteur, pour le reste de notre vie, nous croyons et nous observerons ce que vous venez de nous dire et de nous enseigner.* Incontinent après saint Abraham les baptisa tous au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit; et ils étaient bien mille personnes. Il leur lisait tous les jours l'écriture sainte, et les instruisait du Royaume de Dieu, des félicités du paradis, des supplices de l'enfer, de la justice, de la foi, et de la charité. Et comme une bonne terre qui après avoir été semée apporte du fruit, et pour un grain qu'elle reçoit en rend trente, soixante, et jusques à cent; ainsi les âmes de ces nouveaux fidèles l'écoutant avec très grande joie, et s'avancant dans la crainte de Dieu, portaient des fruits en grande abondance. Et ce saint homme leur paraissait comme un ange venu du ciel, et comme la liaison de tout cet édifice spirituel; car la douceur de ses paroles dans les instructions qu'il leur donnait, leur faisait concevoir tant d'amour pour lui, qu'il aurait semblé que lui seul était cause de la créance qu'ils avaient en lui.

CHAPITRE 6

Saint Abraham voyant ce peuple confirmé dans la foi se retire secrètement au bout d'un ans et après s'être caché quelque temps retourne dans son ancienne cellule.

Saint Abraham continua ainsi depuis leur conversion, à leur prêcher l'Évangile durant une année entière; mais les voyant pleins d'amour pour Dieu et très fermes en la foi; et connaissant d'un autre côté qu'ils avaient une excessive affection pour lui, et lui rendaient de très grands honneurs; l'appréhension qu'il eut que sous prétexte de les assister il ne fût contraint de renoncer à ses anciennes austérités, et de s'engager en quelque sorte dans les soins du siècle, fit qu'il se leva au milieu de la nuit et pria Dieu en cette manière : *Seigneur qui seul es sans péché et qui étant tout saint tu repose dans les âmes saintes; toi qui aime tant les hommes et as tant de bonté pour eux; toi qui as éclairé les yeux de l'âme de tout ce peuple; toi qui as brisé les fers qui les retenaient dans l'esclavage des démons, et qui les retirant de l'erreur de l'idolâtrie les as convertis à toi et leur as fait la grâce de te connaître; veuille mon Dieu les conduire et les affilier jusques à la fin. Ne refuse point ton secours à ces ouailles qu'il t'a plu de ramener dans ton heureuse bergerie, et qui sont maintenant si obéissantes à ta voix. Départe-leur toujours tes faveurs en abondance. Environne-les de ta grâce comme d'un mur inébranlable; et ne cesse point d'illuminer leurs esprits et d'enflammer leurs coeurs, afin qu'en accomplissant toutes tes volontés ils se rendent dignes de posséder la vie éternelle. Ne me refuse pas aussi, s'il te plaît, ton assistance dans mon extrême faiblesse, et ne m'impute point comme un péché ce que je me hâte de les quitter. Car tu sais, mon Dieu, toi qui connais toutes choses, que je ne soupire qu'après toi seul, et que je te regarde comme mon Seigneur et comme mon maître.* Ayant achevé cette prière et fait trois fois en partant le signe de la Croix sur ce bourg, il s'en alla secrètement en un autre lieu où il se cacha le mieux qu'il put.

Le peuple étant selon sa coutume venu le matin à l'Eglise, et ne l'y ayant point trouvé, ils furent tous saisis d'un merveilleux étonnement; et comme des brebis égarées furent de tous côtés chercher leur pasteur, et remplissant l'air de cris ils l'appelaient tous en fondant en larmes. Après l'avoir cherché très longtemps et ne le pouvant trouver, alors tout abattus de douleur ils furent dire à l'évêque l'affliction qui leur était arrivée. Ce qui le toucha extrêmement, et il envoya aussitôt plusieurs personnes chercher l'homme de Dieu, afin de consoler son troupeau qu'il voyait être dans une tristesse nom-pareille. Chacun l'ayant cherché comme l'on chercherait une pierre précieuse, mais inutilement, l'évêque tint conseil, et puis se faisant accompagner de tout son clergé, il s'en alla dans ce bourg, où pour consoler ce peuple il leur fit une prédication si pleine d'amour et de charité, qu'il adoucit en quelque sorte la douleur qu'ils avaient conçue de la retraite de ce saint homme. Et les voyant très fermes dans la foi de Jésus Christ, il en choisit entre eux quelques-uns d'une vertu éprouvée, lesquels il établit prêtres, diacres, et lecteurs. Saint Abraham l'ayant su en eut une joie toute extraordinaire, et dit en glorifiant Dieu : Ô mon Dieu et mon Maître qui es le père très doux et l'Ami très charitable des hommes; quelles actions de grâces te rendrai-je de tant de faveurs que tu m'as faites ? J'adore et admire ta conduite. Aussitôt après il s'en retourna en son ancienne cellule et en fit une autre plus reculée dans laquelle il s'enferma avec joie.

N'est-ce pas un miracle, mes chers frères, dont on ne saurait trop s'étonner et qui est digne d'une louange éternelle, que durant tant d'afflictions qu'il avait souffertes dans ce bourg il ne se départit jamais de sa règle, et peut-on trop admirer la grandeur et la puissance de Dieu qui le rendit si patient et si ferme qu'il se trouva capable de convertir les autres et de se conserver en même -temps dans la grâce de la sainte manière de vivre qu'il avait embrassée ?

CHAPITRE 7

Le démon tente en diverses manières saint Abraham, sans lui pouvoir jamais donner la moindre crainte.

Le démon qui ne saurait souffrir les gens de bien, voyant que tant de persécutions qu'il avait excitées contre ce saint homme n'avaient pu lui faire perdre courage, ni diminuer en aucune sorte son extrême amour pour Dieu; mais qu'au contraire, ainsi que l'or sort plus éclatant de la fournaise, sa patience et sa charité s'augmentaient toujours et le comblaient de joie dans ses souffrances; alors tout transporté de fureur et de rage il l'attaqua par une grande vision, espérant de le pouvoir tromper ensuite de la crainte et de la frayeur qu'il jetterait dans son esprit.

Ainsi lors qu'au milieu de la nuit il était debout et chantait des psaumes, il vit reluire dans sa cellule une grande lumière semblable à celle du soleil, et entendit une voix comme d'une grande troupe de personnes qui lui disaient : *Tu es heureux Abraham et véritablement heureux et fidèle, puisque dans la vie que tu fais il n'y en a un seul qui ait accompli toutes mes volontés si parfaitement que toi.* Le saint connaissant la tromperie du malin esprit éleva sa voix et dit : *Que tes ténèbres soient maudites avec toi, ô Esprit plein d'artifices et de tromperies, car je sais bien que je suis un homme pécheur; mais tout faible, que je suis l'espérance me fortifie; je ne crains par la grâce de Dieu, aucune de tes embûches, et tous ces fantasmes ne me sauraient Maître, lequel j'ai toujours aimé de tout mon coeur, me sert d'un très puissant rempart contre toi et me donne le pouvoir de te menacer, monstre infernal que tu es, esprit impur et plus misérable que l'on ne saurait le dire.* A ces paroles le démon s'évanouit de devant ses yeux comme une fumée, et le Saint plein d'une extrême joie rendit des actions de grâces à Dieu avec un esprit aussi tranquille que s'il n'eût point eu cette vision.

Quelques jours après comme il était la nuit en prière, le diable tenant une cognée en la main s'efforçait de renverser sa cellule; et lors qu'il semblait y avoir déjà fait une ouverture, il cria à haute voix : *Hâtez-vous mes amis, hâtez-vous de venir pour entrer et pour lui faire perdre la vie.* Alors saint Abraham n'employa pour toute défense que ces mots du psaume : *Toutes les nations m'ont environné; mais étant fortifié du nom du Seigneur je suis assuré de triompher d'elles.* Le démon n'eut pas plutôt entendu ces paroles qu'il disparut, et la cellule demeura en son entier.

A peu de jours de là ce bienheureux homme chantant des psaumes environ la minuit, une grande flamme commença à brûler le jonc sur lequel il était couché. Alors sans être touché d'aucune crainte il marcha sur ce feu et dit : *Je marcherai sur les aspics et sur les basilics; je foulerai aux pieds les lions et les dragons; et au nom de notre Seigneur Jésus Christ qui est mon appui et mon secours, je surmonterai toute la puissance de l'ennemi.* Le démon s'enfuit, et criait en s'enfuyant; *je te ferai mourir de quelque mort malheureuse et trouverai des inventions pour t'écraser, toi qui me considères maintenant comme digne de mépris.*

Un jour comme il mangeait, le démon prit la figure d'un jeune garçon et entra dans sa cellule, où s'approchant de lui il tâchait de renverser son pot à boire. Mais Abraham le tint ferme et continua de manger sans crainte. Alors le diable en sautant prit soudain une autre figure, et mit devant lui un chandelier sur lequel il y avait une lampe allumée, puis d'une bouche abominable commença de chanter à haute voix : *Bienheureuses sont les âmes pures qui marchent dans la voie du Seigneur;* et continuant ainsi à chanter plusieurs versets du même psaume, le Saint ne lui répondit un seul mot jusques à ce qu'il eut achevé de manger ce qu'il avait accoutumé; et après il se leva et lui dit avec une fermeté d'esprit et une confiance merveilleuse : *Malheureux et abominable esprit qui n'est que faiblesse et que mensonge, si tu crois, comme il est très véritable, que ceux qui marchent dans les voies de Dieu et qui l'aiment de tout leur coeur sont bienheureux, pourquoi leur es-tu si importun ? – Je les tourmente,* répondit-il, *afin de m'en rendre le maître et qu'ainsi en les détournant*

de toutes sortes de bonnes oeuvres ils soient complices de mes méchancetés. Le saint homme reparti : Tu n'auras pas ce contentement, maudit que tu es, de vaincre aucun de ceux qui craignent Dieu, ni de pouvoir les détourner de la piété. Mais ce sont ceux qui te ressemblent et qui par leur propre volonté s'éloignent de lui que tu peux tromper et que tu peux vaincre, parce qu'il n'est pas en eux; au lieu que ceux qui ont son amour gravé dans le coeur te font disparaître et évanouir ainsi que le vent dissipe la fumée. Mais je prends à témoin mon Dieu qui est le Dieu vivant, qui est béni dans tous les siècles, et qui est toute ma gloire, que quand tu demeureras ici durant tout le reste de ma vie, je ne te craindrai jamais, et je ne ferai non plus de compte de toi que d'un chien mort.

Cinq jours après ayant achevé la nuit de chanter des psaumes, le démon lui fit paraître une autre vision comme d'une grande troupe de gens qui s'exhortaient les uns les autres par de grands cris à le jeter dans une fosse; ce que voyant il dit ce verset : *Ils m'ont environné comme un essaim de mouches à miel, et se sont allumés de fureur contre moi, ainsi que le feu s'allume dans les épines. Mais fortifié du nom du Seigneur je triompherai d'eux.* Alors le démon s'écria : *Hélas malheureux que je suis, je ne sais plus que faire pour te nuire. Tu demeures victorieux dans tous les combats que j'entreprends contre toi. Tu méprises toutes mes forces, et tu me terrasses par tout. Mais cela ne me fait pas perdre courage; et je ne te quitterai jamais jusques à ce que je te réduise à t'humilier sous ma puissance.* Alors le Saint lui dit : Que tu sois à jamais maudit avec toute cette puissance dont tu te vantes; impur et abominable démon, et que Dieu soit à jamais honoré et glorifié, lui qui seul est saint et plein de sagesse, et qui te livrant à tout ce que nous sommes qui l'aimons, afin que nous te foulions aux pieds, fait que nous nous moquons de tes finesses, et méprisons tous tes artifices. Reconnais donc, ô esprit également faible et malheureux, que nous ne craignons, ni toi, ni tous tes fantasmes.

CHAPITRE 8

Des vertus de saint Abraham.

Le démon continuant ainsi durant un fort longtemps d'attaquer avec toutes sortes de machines cet invincible soldat de Jésus Christ, il ne pût pas seulement par tant d'efforts jeter la moindre crainte dans son esprit; et tous ces combats ne produisaient autre effet que d'augmenter son amour pour Dieu, et sa joie de le servir. Car l'aimant de tout son coeur et réglant toutes ses actions sur ses volontés, il se rendait digne de recevoir des grâces en si grande abondance, que toutes ces puissances des ténèbres étaient incapables de lui nuire; et il avait frappé avec tant de persévérance à cette porte céleste dont il est parlé dans l'Evangile, que lui ayant été ouverte et les divins trésors de la grâce lui ayant été découverts, il s'était enrichi de trois pierres très précieuses, la foi, l'espérance et la charité, qui servaient de base, de comble, et d'ornement à toutes ses autres vertus.

Ainsi formant de tant de bonnes oeuvres une couronne sans prix, il l'offrait au Roy des rois, de la libéralité duquel il l'avait reçue. Car qui est celui qui a plus aimé Dieu de tout son coeur, et son prochain comme soi-même ? Qu'est celui qui a eu davantage de compassion et de charité pour les affligés ? Qui est celui qui apprenant que quelques moines vivaient dans une grande vertu a prié Dieu avec plus d'ardeur de les vouloir préserver de toutes les embûches du diable et de leur faire la grâce de continuer jusques à la fin dans une vie irréprochable ? Et qui est celui qui entendant parler d'un pécheur et d'un impie, répandait plus de larmes jour et nuit en la présence de Dieu pour le supplier de le convertir ? Il ne passa une seule journée depuis avoir quitté le monde sans arroser la terre de pleurs. Il ne riait que fort rarement. Il ne savait ce que était que d'huiler son corps. Et durant tout le temps qu'il fut moine il ne lava jamais son visage, ni même ses pieds, parce qu'il vivait comme s'il eût du mourir tous les jours.

N'est-ce pas véritablement, mes frères, un très grand miracle, de ce que dans une si extrême abstinence, dans des veilles continuelles, mêlées de pleurs, dans cette persévérance à coucher par terre sur un peu de jonc feulement, et dans toutes ces autres austérités qu'il faisait souffrir à son corps, il ne s'en est jamais tant soit peu lassé, il ne s'est jamais affaibli et ralenti en ces saints exercices, et n'est jamais entré dans le moindre dégoût et dans le moindre chagrin; mais ainsi qu'une personne affamée et altérée, il entreprenait et soutenait tous ces travaux avec tant d'avidité, que son esprit ne se rassasiait jamais des douceurs qu'il trouvait en l'exécution de son dessein ? La pureté de son âme se lisait dans son visage, sur lequel on voyait comme l'éclat de ces fleurs qui ne flétrissent jamais. Son corps fort délicat de son naturel paraissait aussi fort et aussi robuste que s'il n'eût souffert aucun travail, parce que la grâce de Dieu répandue dans toutes ses actions le faisait jouir du bonheur de cette joie spirituelle qui remplit l'âme de contentement. Et à l'heure de sa mort il parut autant de fraîcheur sur son visage que s'il n'eût passé un seul jour de sa vie dans la pénitence. Mais ne fut-ce pas aussi un miracle, que durant les cinquante années qu'il vécut de la sorte, il ne quitta jamais cette tunique de poil de chèvre dont il était revêtu ?

Le reste de la Vie de saint Abraham qui contient celle de sainte Marie sa nièce, est ci-après.

LA VIE DE SAINTE MARIE PENITENTE, NIECE DE SAINT ABRAHAM, MOINE

écrite par saint Ephrem, diacre, laquelle fait partie de celle de saint Abraham.

CHAPITRE PREMIER

Le frère de saint Abraham ayant laissé une fille unique âgée de sept ans laquelle lui fut amenée, il la fit mettre dans la cellule proche de la sienne, ou elle vécut durant vingt ans dans une très grande perfection.

Je veux aussi, mes très chers frères, vous rapporter une autre action admirable que ce saint homme fit en sa vieillesse, étant assuré que les personnes sages et spirituelles en recevront beaucoup d'édification, et y trouveront un grand exemple d'humilité et de pénitence. Or ceci se passa de la sorte.

Saint Abraham avait un frère qui en mourant laissa une fille unique âgée de sept ans seulement. Ses amis la voyant ainsi orpheline la menèrent aussitôt à son oncle, qui la fit mettre dans la cellule qui était au dehors de la sienne, et il y avait entre les deux une fort petite fenêtré au travers de laquelle il lui enseignait le psautier et le reste de l'Écriture sainte. Elle passait avec lui plusieurs heures de la nuit à louer Dieu. Elle chantait des psaumes avec lui. Elle s'efforçait de l'imiter dans ses mortifications, s'avançant avec joie dans cette sainte manière de vivre, elle se hâtait de remplir son âme de toutes sortes de vertus. Ce très saint homme de son côté demandait sans cesse pour elle à Dieu avec des prières mêlées de larmes, de ne permettre pas que son esprit s'engageait dans les affections de la terre. Et son père lui ayant laissé une très grande somme d'argent, ce fidèle serviteur de Jésus Christ lors que sa nièce lui fut amenée comme en un lieu d'assurance, avait aussitôt commandé de donner cet argent aux pauvres et aux orphelins. Elle priait aussi continuellement son oncle de prier Dieu pour elle, afin qu'il lui plût de la délivrer de toutes mauvaises pensées et de tant de pièges que le démon tend sans cesse aux hommes pour les perdre. Ainsi elle demeurait ferme dans l'observation des réglés qu'elle avait embrassées, et le saint homme était ravi de joie de la voir avancer avec tant de promptitude et de courage dans toutes les vertus chrétiennes; de la voir dans les larmes, dans l'humilité, dans la modestie, dans le repos d'esprit, et ce qui de beaucoup plus que tout le reste, dans un extrême amour pour Dieu. Elle passa vingt ans avec lui en cette sainte manière de vivre ainsi qu'un agneau sans tache, et une très chaste colombe. Mais le diable étant transporté de fureur contre elle n'oublia rien de tous ses artifices accoutumés pour la faire tomber dans ses filets, afin de pouvoir au moins par là, affliger son bienheureux oncle, et séparer pour un temps son esprit de l'union si étroite qu'il avait toujours avec Dieu.

CHAPITRE 2

Cette fille au bout de ce temps tombe dans le péché, et en conçoit tant d'horreur, que ne croyant point de salut pour elle, elle se porte dans le désespoir, et s'en va dans une ville où personne ne la connaissait.

Un moine qui ne l'était que de nom venait souvent voir cette sainte fille sous prétexte de tirer profit de ses entretiens, et la regardant à travers de la fenêtre il fut tellement transporté d'une passion déréglée, qu'il désirait avec ardeur de lui vouloir parler hors de là, et sentait son amour impudique comme un feu dévorant embraser son cœur. Il n'y eut point d'artifices dont il ne se servît pour ramollir son esprit par la douceur de ses paroles, afin de lui faire changer de pensées, et il se passa un an de temps avant qu'il pût venir à bout de son dessein. Enfin elle ouvrit la fenêtre de la cellule, elle l'alla trouver, et par un crime déplorable perdit avec lui cette pureté qui lui devait être mille fois plus chère que sa vie.

Ayant commis un si horrible péché elle en demeura tellement effrayée, que déchirant son cilice et se meurtrissant le visage de l'excès de son affliction la portait jusques à se vouloir tuer elle-même. Etant ainsi accablée de douleur, et ne sachant dans une telle agitation d'esprit à quoi se résoudre, elle soupirait et fondait en larmes de voir qu'elle n'était plus ce qu'elle était auparavant, et elle disait souvent en jetant de fort grands cris : Je vois bien que dès cette heure je me dois considérer comme morte. J'ai perdu tout le temps que j'ai passé dans une sainte vie, et tous les travaux que j'y ai soufferts. Toutes ces larmes que j'ai répandues dans mes oraisons. Toutes ces veilles que j'ai employées à chanter les louanges de Dieu me font maintenant inutiles. J'ai irrité mon Seigneur et mon Maître, et me suis donné la mort à moi-même. Hélas misérable que je suis, pourrais-je trop pleurer mon malheur, quand j'aurais en moi la source de toutes les larmes du monde ? J'ai comblé l'esprit de mon saint oncle d'une affliction insupportable. Dans la confusion où est mon âme, je me vois couverte d'infamie d'avoir commis un si grand crime; et je suis maintenant le sujet de la risée des démons. Pourquoi vivre davantage étant dans une telle extrémité de misères ? Hélas qu'ai-je fait ? Dans quel malheur me suis-je engagée ? D'où me suis-je ainsi précipitée, et de quelle sorte ? Comment mon esprit s'est-il rempli de tant de ténèbres, je suis tombée sans m'en apercevoir. J'ai perdu l'honneur sans y prendre garde, et je ne saurais dire comment il est arrivé qu'une si épais nuage ait environné mon cœur, que j'aie pu ignorer ce que je faisais ? Où me cacherais-je ? Où irais-je ? Et en quel abîme me jetterais-je ? Que sont devenues toutes les instructions de mon très saint oncle, et les charitables avis d'Ephrem son intime ami, son compagnon dans la vie monastique, par lesquels ils m'exhortaient de demeurer toujours vierge et de conserver mon âme pure pour mon Epoux immortel, me disant si souvent : Souvenez-vous que comme il est très saint, il est aussi très jaloux. Hélas ! que ferai-je ? Je n'ose pas seulement à cette heure regarder le ciel, sachant que je ne suis pas moins morte devant Dieu que devant les hommes. Et comment, pécheresse que je suis, et plongée dans la fange de l'impureté, oserais-je retourner à cette fenêtre pour parler encore à mon saint oncle ? Et quand je serais assez hardie pour y aller, n'en sortirait-il pas une flamme qui me dévorerait à l'instant ? Il vaut donc mieux, puisque je suis déjà morte, et qu'il ne me reste plus aucune espérance de salut, que je m'en aille dans un autre pays où personne ne me puisse connaître. Ayant pris cette résolution, elle s'en alla aussitôt en une autre ville, où après avoir changé d'habit elle s'arrêta dans une hôtellerie.

CHAPITRE 3

Saint Abraham ayant su deux ans après où était sa nièce, s'habille en cavalier, et la va trouver.

Cette fille s'étant perdue de la sorte, saint Abraham eut en dormant une telle vision. Il lui sembla de voir un dragon cruel et épouvantable et dont le regard était hideux, lequel faisait en sifflant un bruit terrible et qui venant de sa caverne jusques dans sa cellule y trouva une colombe qu'il engloutit et puis s'en retourna dans son antre. Le saint s'étant réveillé avec une merveilleuse tristesse se mit à pleurer amèrement, croyant que cela signifiait que le diable allait émouvoir une grande persécution contre l'Eglise de Dieu, qui porterait plusieurs personnes à renoncer à la foi, ou que cette même Eglise était menacée d'un schisme. Et lors s'étant jeté à genoux il fit cette prière : *Seigneur vous qui connaissez toutes les choses à venir, et qui avez tant d'amour pour les hommes, vous savez ce que cette vision signifie.* Deux jours après il vit encore la nuit en songe ce même dragon venir de la même sorte dans sa cellule, et il lui sembla que ce monstre ayant mis la tête sous ses pieds, il la lui avait écrasée, et qu'ayant trouvé dans son ventre cette colombe qu'il avait dévorée il l'en avait retirée toute vivante. S'étant éveillé il appela diverses fois sa nièce qu'il croyait être dans sa cellule, en disant : *Ma fille Marie, car il la nommait ainsi, d'où vient que durant ces deux jours vous avez été si paresseuse à chanter les louanges de Dieu ?* Voyant qu'elle ne répondait point, et qu'il y avait deux jours qu'il ne l'avait entendue chanter des psaumes selon sa coutume, il reconnut que son songe la regardait très assurément. Alors jetant de grands soupirs et fondant en larmes, il commença à dire : *Hélas malheureux que je suis, un loup très cruel a ravi ma brebis, et ma fille est devenue captive.* Il éleva ensuite sa voix et dit en continuant de pleurer : *Jésus Christ Sauveur du monde, ramenez ma chère brebis et faites-la rentrer par votre grâce dans votre sainte bergerie, afin que ma vieillesse ne descende point avec douleur dans le sépulcre. Ne méprisez pas, mon Dieu, ma prière, mais faites-moi voir promptement les effets de votre miséricorde, et retirez ma fille encore vivante de la gueule de ce dragon.* Ces deux jours qui lui avaient été révélés en songe furent accomplis par le cours de deux années, que sa nièce, comme si elle eût été dans le ventre de ce cruel dragon, passa dans une vie débordée, sans que durant tout ce temps ce saint homme se ralentît jamais dans les prières qu'il faisait pour elle.

Au bout de deux ans ayant appris où elle était et la vie quelle faisait, il pria l'un de les amis de l'aller trouver, et de s'enquérir avec grand soin de toutes choses. Celui-ci y étant allé et l'ayant informé exactement de la vérité, comme ayant même vu sa nièce, il apporta ensuite à ce saint homme, qui l'en avait prié, un habit de cavalier, et lui amena un cheval. Alors ayant ouvert sa porte il sortit et prit cet habillement de soldat avec un de ces grands chapeaux que l'on n'ôte point de la tête, et qui lui couvrait une partie du visage; et prenant de l'argent monta à cheval, et s'en alla en diligence, se déguisant de la sorte pour n'être pas reconnu. Et de même que ceux qui veulent reconnaître le pays et les places de leurs ennemis, s'habillent comme eux afin de n'être pas remarqués. Ainsi le saint prit l'habit de son ennemi afin de le vaincre. Admirons donc, mes très chers frères, ce second Abraham. Il est xray que le premier étant allé au combat contre quatre rois, et les ayant vaincus, délivra Lot son neveu de captivité. Mais cet autre Abraham va faire la guerre contre le diable; et après l'avoir mis en fuite ramènera sa nièce avec un triomphe encore plus illustre.

CHAPITRE 4

Ce qui se passa entre saint Abraham et la nièce, jusqu'à ce qu'il se fit connaître à elle.

Etant arrive au lieu que son ami lui avait dit, il alla loger dans cette hôtellerie, et jetait les yeux de tous côtés, pour voir s'il n'apercevrait point la nièce. Enfin après avoir passé des heures entières sans en pouvoir trouver l'occasion, il dit à l'hôte en souriant : *Mon Maître, j'ai appris que vous avez ici une fort jolie fille, et je serais bien aise de la voir si vous le trouviez bon.* Cet homme considérant sa barbe blanche, le voyant cassé de vieillesse, et ne se pouvant imaginer qu'il désirait de la voir pour aucun mauvais dessein, lui répondit : *Il est vrai, Monsieur, comme on vous l'a rapporté qu'elle est d'une beauté incroyable* (car en effet sa beauté semblait aller au delà de tout ce qu'il y a de plus parfait dans la nature.) Abraham lui demanda son nom, et sut qu'elle s'appelait Marie. Sur quoi il lui dit avec un visage riant : *Je vous prie de me la faire voir et que je puisse aujourd'hui souper avec elle; car selon ce que j'en ai appris, c'est une personne fort accomplie.* L'hôte l'appela, et étant venue en habit de courtisane, quand son saint oncle la vit en cet état, il pensa mourir d'affliction; mais il cacha sous un visage gai la douleur qu'il avait dans l'âme, et avec une fermeté généreuse retint les larmes qui voulaient sortir de ses yeux, de crainte que si sa nièce l'eût reconnu, elle n'eût eu recours à la fuite dans l'étonnement où la mettrait sa présence.

Lors qu'ils se furent assis pour faire collation, cet homme admirable commença à railler et à se louer avec elle. Sur quoi se levant elle l'embrassa par derrière la tête, le baisa; mais sentant en le baisant cette odeur si douce que donne la pureté de l'abstinence, elle se ressouvint du temps qu'elle en pratiquait une si parfaite; et comme si quelque dard lui eût percé le coeur elle jeta un grand soupir, elle commença à pleurer, et ne pouvant retenir la violence de son sentiment, le fit éclater par ces paroles. Hélas misérable que je suis ! L'hôte fort étonné lui dit : *D'où vient, mademoiselle Marie, que vous avez jeté tout d'un coup de si grands soupirs ? Il y a aujourd'hui deux ans que vous êtes céans sans que je vous aie jamais vu soupirer, ni entendu dire une seule parole qui témoignait la moindre tristesse; et ainsi je ne sais ce qui a pu maintenant vous arriver.* Elle répondit : *Ô que je serais heureuse si je fusse morte il y a trois ans !* Sur cela le bienheureux vieillard pour n'être point reconnu lui dit avec un visage serein : *Lors que nous sommes dans la joie vous nous venez ici conter vos péchés.*

Ô Dieu tout-puissant dont les conseils sont si profonds et qui dispensez les effets de votre miséricorde avec un ordre si admirable, n'y a-t-il pas sujet de croire que cette fille dit en elle-même : Que ce visage ressemble à celui de mon oncle ! Mais, mon Dieu, qui seul aimez véritablement les hommes, et qui êtes là source de toute la vraie sagesse, vous empêchâtes qu'elle ne le reconnut de peur que la confusion et le trouble où elle se serait trouvée ne l'obligeait à s'enfuir. Et on ne le peut attribuer qu'aux larmes de son oncle votre fidèle serviteur, qui eurent tant de pouvoir auprès de vous qu'elles vous portèrent à vouloir bien faire en sa faveur des choses impossibles en elles-mêmes.

Le saint donna de l'argent à l'hôte et lui dit : *Je vous prie, mon maître, de nous apprêter parfaitement bien à souper, afin que je puisse faire bonne chère avec cette fille, car je suis venu de bien loin pour l'amour d'elle.* Ô effet que l'on ne saurait assez admirer de cette véritable sagesse qui est selon Dieu, de cette véritable intelligence des choses spirituelles, et de ce véritable discernement de ce qui regarde le salut. Cet homme qui avait passé quarante ans sans manger un seul morceau de pain; ne fait point maintenant difficulté de manger de la chair afin de sauver une âme qui était perdue. Et tous les choeurs des anges ne sont pas moins remplis de joie que d'étonnement de la conduite de ce saint, qui au lieu d'en faire scrupule mange et boit très volontiers, pour retirer de la fange du péché cette âme qui s'y était enfoncée de

telle forte. Sagesse des sages du monde, intelligence de ces esprits qui pensent savoir toutes choses, prudence de ces judicieux qui s'estiment capables de juger de tout, venez admirer ici cette manière d'agir qui paraît si extravagante, et voyez avec étonnement ce changement merveilleux par lequel un homme si parfait, si sage, si judicieux, et si prudent, a passé tout d'un coup dans des extrémités toutes contraires, afin d'arracher cette âme de la gueule du lion, et rompre les liens qui la retenaient attachée dans une prison si obscure.

Après qu'ils eurent fait grande chère, la fille le convia d'entrer dans sa chambre pour s'aller coucher. *Allons*, lui dit-il, et étant entré il vit un lit fort élevé sur lequel il s'assit aussitôt avec un visage extrêmement gai. Quel nom vous donnerai-je incomparable soldat de Jésus Christ ? Certes je ne sais : Vous nommerai-je chaste ou impudique ? Sage ou insensé ? Judicieux, ou extravagant ? Il y a quarante ans que vous couchez sur le jonc; et vous montez maintenant sans crainte sur un lit tel que celui-ci. Mais en entreprenant ce voyage; en mangeant de la chair; en buvant du vin, et en vous arrêtant dans une hôtellerie, vous n'avez rien fait que pour la gloire de Jésus Christ, et pour sauver une âme qui était perdue. Et nous autres, si nous voulons seulement dire une parole pour l'utilité de notre prochain, nous ne savons pas le faire avec discrétion et jugement.

CHAPITRE 5

Saint Abraham si fait connaître à sa nièce, la console et la persuade de retourner dans sa cellule.

Abraham étant assis dessus le lit, et la fille lui voulant aider à se déshabiller, il la pria de bien fermer la porte auparavant. Ce qu'ayant fait, et puis étant revenue, il lui dit : *Mademoiselle Marie, approchez-vous, s'il vous plaît.* Lors qu'elle fut approchée il la prit par le bras comme s'il l'eût voulu baiser, et ôtant ce grand chapeau qui lui couvrait une partie du visage, et joignant ses larmes à ses paroles lui dit : *Ma fille Marie, ne me connaissez-vous point ? Mon enfant, ne suis-je pas celui qui vous ai nourrie ? Que vous est-il arrivé ma fille ? Qui est le meurtrier qui vous a tuée ? Où est cet habit angélique que vous portiez ? Où est cette pureté admirable ? Où sont ces larmes que vous répandiez en la présence de Dieu ? Où sont ces veilles que vous employiez à chanter ses louanges ? Où est cette sainte austérité qui vous faisait prendre plaisir à coucher sur la terre ? Comment êtes-vous tombée, ma chère fille, du plus haut du ciel dans cet abîme ? Pourquoi lors que vous eûtes failli ne me le dites-vous pas aussitôt ? Puisque certainement j'aurais fait pénitence pour vous avec mon intime ami Ephrem ? Pourquoi avez-vous eu si peu de confiance en moi ? Et pourquoi en m'abandonnant ainsi m'avez-vous comblé d'une douleur insupportable; car qui est celui qui est sans péché sinon Dieu seul ?*

A ces paroles elle demeura entre ses mains aussi immobile qu'une pierre, tant elle se trouva également touchée de confusion et de crainte. Alors le saint homme en pleurant toujours continua de la sorte : *Vous ne me répondez point, ma fille, vous ne me dites pas un seul mot, vous qui êtes une partie de moi-même ? N'est-ce pas pour l'amour de vous que je suis venu ici ? Je prends sur moi votre péché; j'en rendrai compte à Dieu pour vous au jour du jugement, et je satisferai pour vous à sa justice.*

Il continua jusques à minuit à la consoler avec semblables paroles accompagnées d'abondance de larmes. Enfin cette pauvre fille s'étant un peu rassurée lui dit en pleurant : *Ma confusion est si extrême que je n'ai pas la hardiesse de vous regarder. Et comment pourrais-je adresser mes prières à Dieu, m'étant souillée dans la fange de tant d'impuretés ?* Le saint homme lui répondit : *Ô ma fille, je me charge de votre faute, et veux bien que Dieu m'en demande compte au lieu de vous. Croyez-moi seulement, et vous en venez. Retournons dans notre heureuse solitude. Mon cher Ephrem est dans une affliction non pareille sur votre sujet, et fait des prières continuelles pour vous. Gardez-vous bien, ma fille, de vous défier de la miséricorde de Dieu; car quand vos péchés seraient arrivés à un tel comble qu'ils égaleraient la hauteur des montagnes, sa clémence est infiniment élevée au dessus de toutes choses. N'avez-vous pas lu autrefois avec moi, que cette femme qui était dans l'impureté s'étant approchée de notre Sauveur, qui est la pureté même, ne le souilla pas, mais au contraire fut purifiée par lui. Elle lava avec ses larmes, dit l'Evangile les pieds de Jésus, et les essuya de ses cheveux. Il n'est pas plus impossible qu'une étincelle de feu embrase toute la mer, qu'il est impossible que tous vos péchés ternissent tant soit peu sa pureté. Ce n'est pas une chose fort extraordinaire d'être porté par terre dans le combat; mais il est honteux de n'avoir pas le courage de se relever. Retournez donc courageusement, ma Fille, d'où vous êtes partie, et si ce mortel ennemi de notre salut a eu de la joie de vous voir tomber; qu'il reconnaisse qu'en vous relevant de votre chute; vous êtes devenue plus forte qu'auparavant. Ayez compassion de ma vieillesse. Ayez compassion des peines que j'ai souffertes avec ces cheveux blancs; et partons, je vous prie, pour retourner dans nos cellules. Perdez toute appréhension et toute crainte. Tous les hommes sont sujets à faillir; mais comme ils tombent promptement, ils se relèvent promptement avec l'assistance de la grâce de Dieu, qui ne veut pas la mort des pécheurs, mais leur guérison et leur vie.*

Elle lui répondit : *Si vous croyez, mon oncle, que je puisse faire pénitence et que Dieu ait agréable de la recevoir pour satisfaction de mes péchés, j'obéirai à ce*

que vous me commanderez. Marchez devant, je suivrai votre Sainteté et je baisera la trace de vos pas, en reconnaissance de ce que votre extrême compassion pour moi vous a fait faire, afin de me retirer du gouffre de l'impureté. En achevant ces paroles elle se prosterna à ses pieds et pleura tout le reste de la nuit en disant : Mon Seigneur et mon Dieu, que puis-je faire pour reconnaître tant d'effets que je reçois de votre bonté et de votre miséricorde ?

CHAPITRE 6

Saint Abraham ramène sa nièce dans sa cellule, ou elle fait une telle pénitence que Dieu pour témoigner combien il l'avait agréable fit plusieurs miracles par son intercession.

Le jour commençant à paraître le bienheureux Abraham lui dit : *Levez-vous, ma fille, et partons pour retourner en nos cellules.* Elle lui répondit : *J'ai quelque argent et quelques hardes, que vous plaît-il que j'en fasse ?* Il lui dit : *Laissez-les ici, puisque vous les tenez du démon.* S'étant levés ils sortirent, il la prit sur son cheval, et comme le pasteur qui a retrouvé la brebis qu'il avait perdue la reporte avec joie sur ses épaules; ainsi ce saint homme rempli de contentement dans son coeur faisait son voyage avec sa nièce.

Lors qu'ils furent arrivés en leurs cellules, il l'enferma dans celle où il demeurait auparavant qui était la plus reculée, et se mit en l'autre. Marie s'étant revêtue d'un cilice persévérait avec humilité dans les larmes; et elle mortifiait son corps par les veilles et par les travaux les plus austères de la pénitence. Elle élevait continuellement sa voix à Dieu avec modestie et repos d'esprit. Elle pleurait ses péchés avec une ferme espérance de pardon; et ses prières continuelles étaient accompagnées de tant de sagesse qu'il n'y a point de coeur de marbre qui n'eût été touché en entendant ses cris et ses plaintes : Car qui est l'homme si barbare qui la trouvant en cet état n'eût pas pleuré avec elle ? ou qui est celui qui n'eût pas rendu grâces à Dieu de la voir si véritablement et si sensiblement touchée de ses fautes ? Que si on compare sa pénitence à nos prières; sa douleur d'avoir offensé Dieu allait si fort au delà de la notre qu'il n'y avait point de proportion. Elle priait notre Seigneur avec tant d'ardeur de lui pardonner, qu'elle lui demanda même de lui faire connaître par quelque signe extraordinaire si sa pénitence lui était agréable. Et Dieu tout miséricordieux, qui ne veut point la mort des pécheurs, mais seulement qu'ils se convertissent, fut si pleinement satisfait de la grandeur de sa pénitence qu'après qu'elle y eut passé trois ans il redonna à sa prière la santé à plusieurs personnes. Car les peuples ayant beaucoup de confiance en son secours allaient vers elle, et ressentaient l'effet des prières qu'elle faisait à Dieu en leur faveur.

CHAPITRE 7

Mort de saint Abraham; et quelles étaient ses admirables vertus.

Le bienheureux Abraham ayant encore vécu dix ans et vu l'admirable pénitence de sa nièce, en rendit des grâces infinies à Dieu et mourut en paix à l'âge de soixante et dix ans; après en avoir passé cinquante avec une extrême dévotion, une parfaite humilité de coeur, et une charité non feinte, dans l'étroite observance des règles de la vie monastique.

Il ne fit jamais acception de personnes, ainsi que plusieurs ont accoutumé d'aimer les uns et de mépriser les autres. Il ne changea jamais sa manière de vivre dans la solitude. La paresse ne le porta jamais dans le relâchement. Il ne faisait jamais rien avec négligence; et il vécut toujours comme croyant mourir chaque jour. Ce fut là la manière dont le bienheureux Abraham régla toutes ses actions, et la patience avec laquelle il souffrit tous ses travaux; il ne tourna jamais le dos dans tant de combats qu'il soutint contre l'ennemi. Il ne fut jamais touché de crainte, et ne diminua jamais rien de la fermeté de son courage, ni dans toutes les persécutions qu'il souffrit dans ce bourg, ni dans tous les assauts que les démons lui livrèrent par tant de fantômes et de visions. Mais il n'a été en rien si admirable qu'en la manière dont il s'est conduit envers sa bienheureuse nièce, lors que par cette sagesse toute spirituelle qui faisait paraître aux yeux des hommes sa prudence imprudente, et sa pureté incontinent, il la retira de ce gouffre d'iniquité où elle était misérablement tombée. Ô quel miracle ! Il monta sur le lit même du dragon, et là en le foulant aux pieds il lui arracha d'entre les dents la proie qu'il avait enlevée. Voilà quels ont été les travaux, les sueurs et les combats de cet homme si saint et si admirable.

Nous écrivons ceci pour la consolation et pour l'édification de tous ceux qui se veulent engager avec joie dans une vie sainte, et afin de rendre à Dieu la gloire et les louanges qui lui sont dus, de ce que par sa grâce il nous donne avec tant d'abondance tout ce qui nous est nécessaire. Nous avons aussi représenté dans un autre discours les autres vertus de ce saint homme. Aussitôt qu'il eut rendu l'esprit pour passer à une meilleure vie, quasi toute la ville s'assembla. Chacun s'approchait avec dévotion de ce corps qui avait vécu dans une si extrême pureté, et emportait ce qu'il pouvait de ses habits, sachant qu'il y avait beaucoup de bénédiction; et tous les malades qui les touchèrent furent guéris à l'heure même.

CHAPITRE 8

Mort de sainte Marie nièce de saint Abraham, et conclusion de ce discours.

Marie vécut encore cinq ans après lui et persévéra toujours dans une austérité incroyable, passant les jours et les nuits dans des plaintes et des larmes continuelles. Elle priait Dieu avec tant de ferveur que plusieurs personnes qui en passant l'entendaient pleurer et soupirer, pleuraient et soupiraient avec elle; et lors qu'elle s'endormit du sommeil des saints pour passer de la terre au ciel, tous ceux qui virent la splendeur qui reluisait sur son virage, glorifièrent le nom du Seigneur.

Hélas mes très chers frères, ces deux saints dont je viens d'écrire la vie, ayant l'esprit détaché de toutes les occupations du siècle et ne pensant qu'à aimer Dieu, nous ont quittés pour aller vers lui avec une pleine confiance; et moi qui étais si mal préparé pour rendre compte à ce souverain Juge; fuis encore demeuré dans le monde; ou l'hiver de ma vie s'approche, et où une tempête épouvantable me trouvera dénué de toutes sortes de bonnes oeuvres.

Je tremble de frayeur lors que je pense en moi-même comme quoi j'offense Dieu tous les jours, et fais tous les jours pénitence. Je détruis en certaines heures ce que j'édifie en d'autres. Je dis le soir, je me convertirai demain; et quand le matin est venu, je passe le jour sans m'humilier. Je redis encore le soir d'après, je passerai la nuit en prières et demanderai à Dieu avec larmes qu'il lui plaise de me pardonner mes péchés, mais lorsque la nuit est venue je me laisse accabler par le sommeil. Ceux qui ont reçu des talents en même temps que moi travaillent sans cesse pour les faire multiplier; afin de mériter d'en être loués, et de commander à dix villes; au lieu que par ma paresse j'ai caché le mien dans la terre, et voici mon Seigneur et mon Maître qui s'approche, ce qui me glace le coeur de crainte, ne sachant quelle excuse lui alléguer de tout le temps que j'ai passé dans une telle négligence.

Vous, mon Dieu, qui seul êtes sans péché, ayez pitié de moi : sauvez-moi vous qui seul elles tout clément et tout miséricordieux; car excepté vous qui elles le Père tout-puissant, et votre Fils unique qui s'est fait homme pour nous, et le saint Esprit qui vivifie toutes choses, je n'en connais et n'en crois point d'autre. Souvenez-vous donc de moi, vous qui avez tant d'amour pour les hommes : Retirez-moi de cette prison de mes iniquités, puisqu'il est également en votre pouvoir et de m'avoir fait venir dans le monde lorsqu'il vous a plu, et de m'en faire sortir lorsqu'il vous plaira. Souvenez vous de moi qui n'ai autre protection que vous. Sauvez ce pauvre pécheur; et que cette même grâce dont vous m'avez favorisé, et qui dans cette vie a été tout mon appui, tout mon refuge et toute ma gloire, me couvre sous ses ailes dans ce jour terrible et épouvantable : car vous savez, Seigneur, vous qui pénétrez le secret des coeurs et des pensées des hommes, qu'il y a plusieurs méchancetés auxquelles je ne me suis pas laissé aller, que je n'ai pas marché dans les voies de ceux qui scandalisaient leur prochain, que j'ai méprisé la vanité de ces impudents qui font gloire de leurs vices, et que je ne me suis jamais engagé dans la défense des hérétiques. Je reconnais néanmoins qu'il n'y a rien de moi en tout cela, mais que je l'ai fait seulement par l'assistance de votre grâce qui a illuminé mon âme; et c'est par cette même grâce que je vous supplie, mon Dieu, de me faire part de votre Royaume, et de daigner répandre vos saintes bénédictions sur moi, ainsi que vous les avez répandues sur tous ceux qui vous ont été agréables, puisque c'est vous Père, Fils, et saint Esprit, qu'on doit louer, adorer et glorifier dans tous les siècles des siècles. Amen.